

extraordinaire & même de fabuleux touchant les arts, & par les sentimens des Philofophes sur l'ima- gination & les fens.

Le cinquieme Livre a un objet beaucoup plus noble dans des differtations politiques, qu'on peut appeller la portion de la Philofophie la plus utile au genre humain, puisqu'elle est l'appui des Societés.

Le fixieme & dernier Livre traite de la Morale, sur laquelle l'Auteur expose le contrafte des penfées les plus sublimes, & des opinions les moins raisonnables. Ce Livre finit par les loix & les coutumes de differens Peuples, & par des réflexions sur la douleur & sur la mort. L'Auteur obferve à l'égard des loix & des coutumes étrangères, qu'il lui fuffit pour en faire mention, qu'elles foient differentes de nos ufages, mais qu'il s'attache principalement à celles qui ont le plus d'opposition à nos préjugés, & à nos mœurs, & même à l'humanité.

Sur la route ici décrite, il s'offre des digreffions tirées du fujet, & Mr. le Gendre ne les a pas évitées. Outre celles des Auteurs diftingués par un rang élevé, & celle de l'histoire des feétes des Philofophes, il rappelle dans le chapitre des Bêres ce qui a été obfervé, ou du moins ce que les Auteurs ont dit de leur industrie, de leur fidélité, de leurs autres bonnes qualités, & des honneurs qu'elles ont reçus. Pour prouver combien le peuple est fufceptible des leures qu'on lui jette, il rafsemble dans le chapitre des maximes politiques, les exemples des impofteurs qui ont paru en differens tems, & en differens Pays. Dans le chapitre des Biens, en parlant de l'inconftance de la fortune, l'Auteur rapporte un grand nombre d'exemples des chutes de la grandeur, & des élévations de la baffeffe.

Il est néceffaire de citer beaucoup dans un *Traité de l'opinion*. Les Auteurs des opinions fervent à